

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 10 Octobre

LA VISITE DU TSAR ET LES SOCIALISTES

Depuis que le voyage en France des souverains russes a été officiellement annoncé, on n'a pu s'empêcher de remarquer le saisissant contraste qui éclatait entre les polémiques des journaux radicaux et les véritables sentiments du pays.

La France entière, on peut le dire, a salué ce grand événement avec un enthousiasme profond. Elle a su gré à son gouvernement d'avoir préparé un acte aussi important avec autant de dignité que de courtoisie.

Le Président de la République et ses ministres ont compris, dès le premier jour, que les fêtes franco-russes ne comportaient aucun caractère politique et ils se sont bien gardés d'y mêler les moindres préoccupations de parti. Leur bonne grâce et leur tact n'ont pu cependant apaiser les violentes querelles que l'extrême gauche et ses journaux ne cessent de faire au cabinet actuel.

L'opposition radicale-socialiste a combattu les projets de réjouissances publiques, l'organisation des solennités officielles, avec la même acrimonie que s'il s'était agi de discuter une réforme fiscale ou administrative. Elle a discuté ceci, discuté cela ; elle a reproché tantôt au gouvernement de faire trop de choses, tantôt de ne pas en faire assez. A quelques jours d'intervalle de l'arrivée du tsar, elle continuait à gémir, à protester, à récriminer. Et pourquoi ?

Loin d'être satisfaits de l'arrivée du tsar, les journaux radicaux-socialistes, en étaient exaspérés. Ils semblaient craindre que les fêtes patriotiques ne fassent un peu négliger et oublier leurs prétendus griefs contre le cabinet de M. Méline, et que l'opinion publique, absorbée par d'autres préoccupations, ne prête qu'une oreille distraite à leurs

mauvaises querelles. Sur ce point d'ailleurs, ils s'alarmaient bien à tort. Nous savons à merveille que le patriotisme et les intérêts de la France au dehors ne sont rien pour les députés radicaux, qu'une crise ministérielle est seule capable de les séduire et qu'ils sacrifieraient toute notre politique extérieure à leurs appétits.

Lorsque le tsar aura quitté notre pays, les radicaux reprendront, dès la rentrée des Chambres, leurs luttes violentes contre les ministres actuels, qui ont eu le tort, impardonnable à leurs yeux, de remplacer leurs amis au pouvoir. Mais s'ils heurtent ainsi ouvertement les sentiments du pays, et s'ils ne se plaisent qu'à contrarier ses intérêts, on pouvait croire que, pendant une semaine ou deux, pendant les fêtes patriotiques ils consentiraient à faire taire leurs ressentiments et à participer à l'enthousiasme général.

C'était mal connaître ces politiciens grincheux. Lisez le *Rappel*, le *Radical* et la *Lanterne* : vous n'y trouverez que d'amères protestations contre l'attitude du ministère, l'oubli de ses devoirs, la méconnaissance des prérogatives du Parlement.

Ce sont eux qui ont soulevé en effet cette fameuse question de la participation des Chambres aux fêtes franco-russes. Cette question ne pouvait cependant pas être réglée plus tôt. Avant d'inviter officiellement les sénateurs et les députés à prendre part à telle ou telle solennité, il fallait évidemment que le programme des fêtes fut arrêté, et il ne pouvait l'être, cela va de soi, sans avoir obtenu l'agrément de nos hôtes.

Mais, dès que le projet a été accepté, on s'est empressé d'attribuer au Parlement la place d'honneur qui lui revenait, et, sans attendre les objurgations des journaux radicaux, le gouvernement a décidé de faire participer, dans la plus large mesure, la représentation nationale aux fêtes données aux souverains russes.

S'il a été matériellement impossible d'inviter tous les membres du Sénat et de la Chambre à la soirée de gala de l'Opéra et à celle du Théâtre Français, on les a priés de

vouloir bien se rendre à l'Elysée à la réception officielle ; on les a conviés à toutes les cérémonies, à toutes les solennités sans exception qui ont eu lieu, soit à Paris, soit à Versailles, soit à Châlons.

Que pouvait-on faire de plus ? Convoquer les Chambres en session extraordinaire et prier le tsar d'assister à une séance du Palais-Bourbon et du Luxembourg ?

Un de nos plus spirituels confrères s'est demandé, à ce propos, si on n'aurait pas pu montrer à l'empereur une toute petite crise ministérielle pour faire plaisir aux membres de l'extrême-gauche. C'est un clou qui aura manqué, en effet, à la fête ; mais toujours ingénieux et inventifs, quelques confrères ont bien voulu annoncer que l'arrivée du tsar provoquerait, à elle seule la démission de plusieurs membres du cabinet ; que le conseil des ministres passait ses séances à discuter cette question des prérogatives du Parlement, et que ne pouvant se mettre d'accord, il allait brusquement se disloquer !

Toutes ces fausses nouvelles, toutes ces inventions, toutes ces attaques n'avaient qu'un but : discréditer les honnêtes gens, les membres du gouvernement qui avaient l'insigne honneur de recevoir les souverains russes. Après tout, de telles polémiques desservent beaucoup plus ceux qui s'y livrent que ceux qu'elles visent. En réponse aux ridicules projets qu'on lui prêtait, aux critiques dont on l'accablait, le gouvernement de la France a noblement et généreusement rempli son rôle. Il n'a voulu écarter personne des réceptions officielles.

Les monarchistes, les républicains, les radicaux ont été invités à venir saluer le tsar et sa famille. Pendant quelques jours, le pays a connu cette union des cœurs et des âmes, que la politique réussit trop souvent à rompre et que l'intérêt le plus pressant devrait obliger à cimenter. Les radicaux et les socialistes en seront pour leur courte honte ; leurs récriminations n'empêcheront pas tous les français de se réjouir du grand événement qui vient de s'accomplir.

J. QUERCYTAÏN.

LE TSAR

EN FRANCE

Journée du 7

(Suite)

A l'Hôtel-de-Ville

La soirée de mercredi s'est passée au milieu du même enthousiasme.

Bien avant l'arrivée du Tsar et de la Tsarine, la foule avait complètement envahi la place de l'Hôtel-de-Ville ; il ne restait plus que l'espace nécessaire pour laisser se mouvoir les voitures.

Au moment où a débouché le cortège, un immense cri de : « Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! Vive Félix Faure ! » part de toutes les poitrines.

Une poussée formidable s'est produite.

De nombreuses personnes ont été blessées. Deux gardiens de la paix ont eu les jambes cassées. Une centaine de personnes ont été contusionnées.

Des chœurs de 800 chanteurs ont entonné l'*Hymne russe* et la *Marseillaise*.

M. Baudin, président du Conseil municipal, souhaitant la bienvenue, a dit : « Le peuple de Paris acclame l'hôte et l'allié de la République et rend un hommage que lui commandent ses traditions d'amour de la Patrie et sa foi dans les destinées des deux grandes nations amies. »

Le Tsar, a remercié le président du Conseil municipal de l'accueil chaleureux qui lui a été fait.

Le cortège a quitté l'Hôtel-de-Ville à six heures du soir, au milieu des mêmes acclamations.

Au Théâtre Français

La soirée de gala offerte au Tsar au Théâtre-Français a été splendide.

Dans la salle se pressent tous les ministres, les députés et les sénateurs en grand nombre, plusieurs inspecteurs généraux de corps d'armée, les généraux Jamon, Négrier, Caillaux, Zédé, de France, Loizillon, les membres du corps diplomatique, etc.

Quand les souverains russes sont entrés, tous les assistants debout se sont tournés vers la loge impériale, où étaient placés le Tsar et M. Félix Faure.

L'enthousiasme était très grand. Les assistants poussaient des acclamations, des cris de : Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! Vive Félix Faure ! L'ovation a duré plus de dix minutes.

Les souverains, visiblement émus, ont salué à plusieurs reprises.

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 6

LE

MÉCANICIEN GERBAL

PAR

Paul TIMON

Ouvrage couronné par la Société de tempérance

III

A sept heures du matin, Geneviève sortit avec Catherine. Pour aller chez Mme Vinchon, il leur fallait pas er devant la maison des Gerbal. Comme elles étaient un peu en avance :

— Veux-tu, dit la sœur aînée, que nous montions prendre des nouvelles du père Gerbal ? il était assez malade hier au soir ; c'est pour cela que je m'étais attardée.

— Montons, répondit Catherine, qui voulait tout ce que voulait Geneviève.

— Au sixième étage elles frappèrent.

— Bonjour, madame Gerbal.

— Bonjour, mes petites, que vous êtes bonne d'avoir grimpé cette échelle de meunier ? Au moins vous n'avez point taché vos robes le long de ce vilain escalier ?

— Voyez, nous sommes intactes. Comment va M. Gerbal ?

— Depuis hier, il n'a pas quitté le lit.

— Il faut voir un médecin.

— Un médecin ! il ne viendra point jusqu'ici, car nous sommes trop misérables pour lui inspirer confiance.

— Nous allons passer chez le docteur Brunel ; c'est un brave homme, il ne manquera certainement pas de venir. Nous

y courrons...

— Une voix dolante se fit entendre.

— N'en faites rien. Je vais mieux... tout à fait mieux.

C'était la voix de Gerbal. Il appela :

— Entrez donc, mademoiselle Geneviève vous aussi, mademoiselle Catherine. J'aurais tant de plaisir à toucher vos fines menottes.

— Essayez-vous là, reprit Gerbal... près de mon lit. Cela me fait du bien de voir vos frais minois. Femme, regardez-moi donc comme c'est joli des jolies filles. voyons asseyez-vous ?

— Excusez-nous, monsieur Gerbal, il faut que nous allions à l'ouvrage.

— A l'ou-rage ? quel ouvrage ? Vous travaillez donc aussi, vous autres.

— Mais oui ! M. Gerbal, s'écria Geneviève.

— Que diable pouvez-vous gagner par jour ? Est-ce qu'une femme gagne sa vie dans le pays et le temps où nous sommes. Un homme n'y arrive pas...

Mme Gerbal l'interrompit.

— Tu vas encore dire des bêtises. Il n'y a que les fainéants qui se plaignent du salaire.

— Hein ! fit Gerbal, comme tu dis cela ? Vas-tu penser que je suis un fainéant ?

Il paraît que madame Gerbal en avait gros sur le cœur, car elle répondit durement :

— Si tu n'étais que fainéant ! Mlle Geneviève en sait quelque chose.

— Là... là... dit la jeune fille. Voilà que M. Gerbal devient rouge comme une écrevisse, ne le taquinais pas. Tout le monde sait que vous êtes un bon travailleur.

Il est des compliments qui vous assomment. Dans l'état de Gerbal, celui de Geneviève pouvait passer pour être un coup de massue. Il le comprit, puisqu'il ne répliqua rien, de peur de plus explicite bourrade. Décidément la conscience lui était revenue ; il se disait qu'il méritait la désaffection de sa compagne et peut-être le mépris de son fils.

Son fils... en ce moment même, il était sur la voie de fer, à toute vitesse, filant sur Valence, franchissant, au siffet strident de sa puissante locomotive, les viaducs, les souterrains, les rampes et les courbes les plus dangereuses, lattant comme un brave garçon qu'il était, pour le pain du taudis, la régénération de son père et le repos de sa vieille mère, tandis que lui, Gerbal, était cloué sur ce grabat infect par l'abattement de l'ivresse, inespable d'être utile à qui que ce soit.

Ah ! que c'est bon la conscience ! Elle est le frein de cette sottise machine humaine, qui s'affole si vite, qui déraile, qui éclate, semant les débris autour d'elle. Celui qui a conservé sa conscience peut avoir commis les quatre cent dix-neuf incartades ; il s'arrêtera à temps pour ne pas commettre quatre cent vingtième.

Gerbal n'était point un méchant. Il n'avait qu'un seul défaut : l'amour de la bouteille. Quand il était « à sec », c'était un brave homme et point un mauvais ouvrier. Le malheur était qu'il n'était pas souvent « à sec ».

Après un silence, Gerbal dit brusquement aux deux jeunes filles.

— J'irai voir mon camarade Dubois.

Geneviève et Catherine se retirèrent.

Quelques minutes plus tard, elles étaient rendues au travail chez madame Vinchon.

Pendant ce temps, Gerbal tout à fait bien, se levait, se nettoyait, s'habillait, devenait présentable. Dans cet état, il dit à sa femme, aussi humblement que sa qualité de mari le lui permettait :

Je suis un monstre, ma pauvre vieille, de te torturer ainsi pendant que Francis se donne tant de mal pour entretenir notre fourneau. Va ! c'est bien fini. Je te jure que c'est bien fini.

Cette antique, Mme Gerbal l'avait entendue combien de fois depuis que le sort l'avait liée à cet être sans volonté ! aussi, à la nouvelle protestation de l'incorrigible, répondit-elle par un branlement de tête des plus significatifs. Autant en emporterait le vent, cette fois-ci comme

les autres. La Saône cesserait de se jeter dans le Rhône avant devoir Gerbal tenir parole.

Aussi la décision de Mme Gerbal était-elle irrévocable. Elle comptait, sous quelques jours quitter ce triste compagnon de sa vie et se retirer avec Francis dans une petite maison qu'il voulait acquérir. Là, du moins, elle aurait la paix et la dignité de l'existence ! Quand à Gerbal, elle le planterait là au milieu de son mobilier en loques dont elle se désintéresserait. Elle en avait assez.

Le mouvement d'incrédulité qui avait accueilli son nouveau serment n'avait point échappé à Gerbal. Conséquence logique, cela le raffermait dans sa bonne volonté.

Tout ébranlé qu'il se sentait encore de son ivresse récente, il descendit.

En passant devant le débit de liquides voisin, son premier mouvement fut d'y jeter les yeux — et quels yeux ! le second de porter la main à son gousset. Or, il était radicalement vide. Il avait tout bu la veille et comme il ne travaillait point depuis une quinzaine, point d'espérance de le remplir.

— Bah ! pensa-t-il dans une bonne inspiration, autant d'économiser, autant de parole tenue. Allons chez Dubois.

Qu'allait-il faire chez Dubois ? Comment serait-il accueilli par ce digne ouvrier, lui, le mauvais travailleur.

Dubois était à son métier, jouant de sa navette, absorbé par sa besogne. Arthémise, retirée dans un coin de la pièce, le nez dans sa couture, ne songeait qu'à faire une fructueuse journée. La grande salle où l'on festoyait hier avec tant d'entrain avait une bonne odeur de travail, d'ordre et de régularité qui faisait plaisir à humer.

Gerbal eu fit la remarque en entrant :

— Bonjour, Dubois, dit-il. Ça sent bon chez vous.

— Tu trouves, répondit le tisseur, que cette visite ne charrait pas. Pourtant il n'y a pas d'eau de cologne ici.

(A suivre.)

A ce moment, l'orchestre a joué l'*Hymne russe* écouté debout, dans un profond silence et après lequel les ovations ont redoublé.

Tous les artistes réunis sur la scène portant leurs grands manteaux rouges, entouraient les bustes de Molière, Corneille et Racine entourés de palmes et de fleurs. M. Mounet-Sully prononça alors d'une voix vibrante le compliment suivant, écrit par Jules Claretie :

COMPLIMENT

I

Il est un beau pays aussi vaste qu'un monde
Où l'horizon lointain semble ne pas finir,
Un pays à l'âme féconde,
Très grand dans le passé, plus grand dans l'avenir.
Blond du blond des épis, blanc du blanc de la neige
Ses fils, chefs ou soldats y marchent d'un pied sûr.
Que le sort élément le protège,
Avec ses moissons d'or sur un sol vierge et pur.

II

C'est une terre hospitalière
Qu'aima notre art et qu'il bénit,
Où les serviteurs de Molière
Souvent ont retrouvé leur nid.

Quand la volonté souveraine
Donna complaisamment accès
Comme au cortège d'une reine
Aux muses de l'esprit français.

Et d'une indulgente tutelle,
Parmi les théâtres rivaux
Honora la scène immortelle
De Corneille et de Marivaux.

Quel chapitre de notre histoire
Que d'entendre en toutes saisons
Comme un écho de notre gloire !
Car Molière avait deux maisons !

Si bien qu'au pays de Ponckine
De l'idéal classique épris
S'il vivait, le tendre Racine
Se croirait encore à Paris.

C'est là qu'avec leurs interprètes
Le génie ardent et chercheur
De nos plus modernes poètes
Fut accueilli dans sa fraîcheur.

Pétersbourg prit, pour ses soirées,
Nos auteurs avant le succès
Et ses louanges désirées
Nous les ont rendus plus Français.

C'est ainsi que sous la fourrure
Un jour le *Caprice* arriva
Comme une nouvelle parure,
Des bords amis de la Néva.

Et Paris mit sur son épaule,
Tout ébloui de le revoir,
Ce joyau revenu du Pôle
Qu'il fera rayonner ce soir.

III

Et c'est pourquoi, mêlés aux fêtes solennelles,
Traducteurs passagers des œuvres éternelles,
Pour les poètes morts qui parlent par leurs voix,
Les humbles serviteurs de logis de Molière
S'inclinent tous devant la sereine lumière
Du père d'un grand peuple aux glorieux exploits.
Ici, tout est bonheur : aujourd'hui tout est joie ;
Molière se ranime et sa maison flamboie
Au milieu de Paris qui vibre comme un chœur,
C'est du nord maintenant que nous vient l'espérance
Et le respect ému de notre chère France
En hymnes radieux jaillit de notre cœur !...

Pendant la lecture, le Tzar se tourna à plusieurs reprises du côté du président de la République et lui dit quelques paroles en souriant :

Les spectateurs soulignèrent par de nouveaux applaudissements plusieurs passages, entre autres celui-ci :

C'est du nord maintenant que nous vient l'espérance

Après M. Mounet-Sully, Mmes Reichenberg, Barretta-Worms et Bartet dirent :

Nous qui sommes de simples femmes,
Unissons nos vœux précurseurs
A tout ce fier concert des âmes,
Au nom des mères et des sœurs !
Qu'un bonheur fidèle accompagne
Dans leur impérial séjour
Notre hôte illustre et sa compagne
D'un rayon de gloire et d'amour.

Qu'à la sainte et forte Russie
Sous le clair rayon du ciel bleu
La France à jamais s'associe
Pour les grandes œuvres de Dieu !

Les compliments, dits avec beaucoup de charme par Mmes Reichenberg, Barretta et Bartet, furent également vivement applaudis.

La représentation commença par le *Caprice* de Musset.

Le Tzar et la Tsarine ont quitté le théâtre à minuit et ils sont rentrés à l'ambassade russe au milieu d'acclamations sans cesse renouvelées par la foule.

Quelques journaux ont parlé d'une explosion qui se serait produite cette nuit, place de la Concorde.

Renseignements pris, il s'agit d'un simple pétard de feu d'artifice allumé par un mauvais plaisant bien longtemps après le passage du cortège.

Journée du 8

Ce matin à 10 heures 1/2 les souverains russes accompagnés de M. Félix Faure sont allés visiter le Musée du Louvre.

A midi Leurs Majestés ont offert un déjeuner de 60 couverts au personnel de l'ambassade et aux officiers attachés à leurs personnes.

A une heure, le Tzar a quitté l'ambassade pour aller à Versailles.

Les acclamations sont plus vives que jamais. La foule crie avec enthousiasme : Vive la Russie ! Vive le tsar ! Vive la tsarine !

Ce sont les adieux des parisiens. Le temps est splendide.

En passant à Sèvres, le Tzar a visité la manufacture nationale.

A trois heures, le Tzar est entré au château par la cour d'honneur.

Sur la place d'Armes, face à la cour d'honneur, toute la garnison est massée.

Le Tzar a été conduit à la grande salle des Glaces où a lieu une grande réception des corps d'Etat.

A sept heures, un grand dîner de gala sera servi dans la salle des Batailles.

L'Empereur quittera Versailles à onze heures pour se rendre à Châlons.

A Châlons

Un temps épouvantable a beaucoup contrarié la revue du camp de Châlons. La pluie est tombée à torrents presque toute la nuit et a détrempé une partie des préparatifs qui avaient été faits.

A huit heures un peu d'accalmie s'étant produite, le génie en a profité pour sabler le terrain de la revue qui était impraticable à la suite de la pluie, surtout pour les souverains et le Président de la République, dont les voitures n'auraient pu arriver, sans de grandes difficultés, jusqu'aux troupes et défilé devant les soldats.

Malgré le mauvais temps, une foule considérable s'était rendue au camp de Châlons, pour assister à la revue.

Les souverains sont arrivés à dix heures sur le terrain où sont rassemblées les troupes. Les délégations officielles sont aussi présentes.

A midi 20 de formidables acclamations retentissent. C'est la foule qui fait au tsar des ovations répétées. En tête de l'escorte marchent deux officiers à cheval : le colonel Laforcade, commandant l'escorte et un officier des spahis.

Le président et l'impératrice sont dans un landau traîné par huit chevaux d'artillerie. Le tsar est à gauche, un peu en arrière. Il monte avec aisance un cheval alezan, de taille moyenne, ayant trois balzanes. Le général Billot le suit.

Viennent ensuite les officiers russes, les chefs arabes aux costumes si riches et si pittoresques, un peloton de spahis, et un peloton de chasseurs.

L'empereur de Russie et le président de la République, abordent le front des troupes, par les alpins, les zouaves et les tirailleurs. Les tambours et les clairons de tous les régiments battent et sonnent aux champs. Lorsque les deux chefs d'Etat arrivent à la hauteur des musiques, celles-ci jouent l'*Hymne Russe*, puis la *Marseillaise*. La revue est passée au pas. Elle est terminée à 1 heure.

Le cortège gagne la tribune officielle, salué au passage par les officiers étrangers. Le tsar, le président de la République et l'impératrice sont debout au premier rang. Les présidents du Sénat et de la Chambre se placent à droite du tsar. Les chefs arabes ne descendent pas de cheval et se mettent en dehors, à droite de la tribune.

La revue, quoique contrariée par les difficultés du terrain et la pluie, a été superbe.

Les souverains russes ont admiré la belle tenue de l'armée française et ont salué à différentes reprises pendant le défilé qui a été magnifique.

La charge

La charge, grâce précisément aux pluies de ces derniers jours, à la nature et à la disposition du terrain, a présenté une splendeur exceptionnelle.

Lorsque les quatre-vingt seize escadrons des divisions de cavalerie indépendante et de la cavalerie divisionnaire se sont ébranlés sur l'ordre du général de Jessé, président du comité technique de la cavalerie, on a pu voir poindre, grandir, se déchaîner comme une lame gigantesque cuirassiers, dragons, hussards et chasseurs, ne formant qu'une seule ligne, qu'un seul flot tumultueux ; puis, de la terre foulée par le galop de vingt mille chevaux, une rumeur puissante et sourde s'est élevée, et, tandis qu'apparaissent toujours plus profondes, plus denses les colonnes de cavalerie, le tumulte grandissait dans un cliquetis d'acier.

C'est effrayant et merveilleux ; il semble que ces milliers de chevaux viennent se précipiter sur la foule, qui recule instinctivement ; mais, brusquement, l'immense cohorte s'arrête à 100 mètres des tribunes ; sur un signe du général de Jessé, elle s'immobilise avec une précision qui arrache à la foule de nouvelles clameurs d'enthousiasme.

Les fanfares sonnent. Les étendards s'agitent.

Dressé dans sa tribune, le tsar, devant cette splendide apothéose, longuement fait le salut militaire ; la foule hurle son enthousiasme ; c'est indescriptible et empoignant.

A l'issue de la revue, l'Empereur et l'Impératrice ont assisté au dîner qui leur a été offert.

La foule a fait plusieurs ovations enthousiastes aux hôtes impériaux.

réparateur après une longue fatigue.

Dans le regard de Paul, éclatait la joie de s'être enfin vaincu, d'avoir triomphé de ses scrupules, luisaient son amour et sa reconnaissance.

Les deux fiancés restèrent une minute à se sourire joyeusement, immobiles, cherchant à se faire à l'idée de leur bonheur auquel ils osaient encore à peine croire.

Ils se rapprochèrent de M. Mollien, souriant au travers de leurs larmes joyeuses, et s'inclinant profondément devant lui, ils murmurèrent :

— Père, bénissez-nous !
Et le vieillard les confondit dans une même étreinte, puis mettant leurs mains l'une dans l'autre :

— Mes enfants, dit-il, soyez heureux !
— Que le bon Dieu vous protège, vous avez bien le droit d'être heureux, vous avez assez souffert.

En voyant venir à lui les deux fiancés dans le regard de qui se lisait tant de joie et d'amour, d'Orgeval ne put retenir un soupir de soulagement et de satisfaction.

— Eufin !... murmura-t-il gaiement.
Et s'approchant des deux jeunes gens, il leur dit en souriant :

— Vous paraissez bien radieux, ce matin, mes amis !
— Nous venons de fixer la date du mariage, s'écria triomphalement Louise.

— Et j'accepte le bonheur sans me donner d'autre peine ! ajouta Paul avec un regard de gratitude profonde à l'adresse de son fidèle ami.

— Je t'en félicite bien sincèrement...
Maluni qui Paul attendait avec impatience ne donnait toujours pas signe de vie. Un matin que les habitants du château se trouvaient dans le salon, d'Orgeval qui était retourné à Paris et venait tous les jours à Ecouen, arriva avec un air mystérieux qui intriguait tout de suite les deux fiancés. Il tenait à la main un journal déplié.

— Tu as une nouvelle à nous apprendre, s'écria Paul ?

Les félicitations du tsar

L'Empereur a fait appeler le général Billot et lui a témoigné sa satisfaction pour la belle tenue des troupes qu'il avait passées en revue.

Lorsque l'empereur est rentré au quartier général, il a demandé au général Richter de prier le ministre de la guerre de se rendre auprès de lui, dans le pavillon qui lui a été réservé et après quelques instants d'une conversation dans laquelle il lui a renouvelé ses félicitations, il lui a remis son portrait enrichi de diamants, qui se porte au cou comme décoration.

Promesse de retour

D'après le *Matin*, l'empereur aurait dit à M. Worms, quand il le complimentait ainsi que les autres artistes de la Comédie-Française :

« C'est la première fois que je viens en France ; j'espère que ce ne sera pas la dernière. »

A la statue de Strasbourg

On lit dans le *Gil Blas* :
Un petit incident s'est passé place de la Concorde.

Quand le czar est parti du pont Alexandre III pour la Monnaie, le cortège a pris par la rue de Rivoli, et cette fois il a presque cotoyé la statue de Strasbourg, à laquelle les comités encore existants de la Ligue des patriotes avaient fait une nouvelle toilette, la parant de couronnes et de drapeaux neufs, et lui mettant un immense nœud noir — le nœud alsacien, surmonté d'une grande cocarde tricolore.

Au moment où le czar passait, la rue de Rivoli était encore imparfaitement déblayée, la Daumont marchait au petit pas.

Tout à coup, les yeux du czar sont fixés sur la statue ; il a dit un mot à l'impératrice, qui a regardé aussi, et puis, se penchant vers M. Félix Faure, elle lui a demandé une explication qui a paru vivement l'intéresser.

En même temps, le président de la République — se souvenant sans doute qu'il fut vice-président de la Ligue des patriotes — levait son chapeau, et le czar, saluant militairement, portait la main à son bonnet.

Les Cadeaux du Tzar

L'empereur de Russie a fait remettre à M. le général Tournier, secrétaire général de la présidence, et à M. Le Gall, directeur du cabinet, deux magnifiques tabatières en or massif avec son chiffre en diamant surmonté de la couronne impériale également en diamant ; M. Blondel, chef du secrétariat, a reçu une bague en brillants et turquoises.

L'empereur a fait également remettre avant son départ de Paris, à la compagnie de la garde républicaine de service au palais, des médailles d'or et d'argent avec le ruban de l'ordre de Ste-Anne-Newsky et de Saint-Stanislas. Ces médailles, à l'effigie de Nicolas II au recto, portent au verso cette devise : « A la diligence ».

Les officiers ont reçu la croix de ces ordres.

Don aux pauvres

L'empereur Nicolas II a fait remettre par le général de Boisdeffre, 100,000 fr. pour les pauvres de Paris.

Nicolas II et Carnot

L'empereur Nicolas II a donné des ordres, pour que la couronne en or destinée au tombeau du

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 65

HAINES MORTELLE

Par A. DES ORMEAUX

TROISIEME PARTIE
LA RENCONTRE

IV

En cour d'Assises

Comme un jour Paul revenait sur l'immense fortune de Louise qu'il considérait comme une barrière infranchissable, un obstacle insurmontable à leur bonheur, elle lui répondit avec un peu d'impatience dans la voix :

— A vos yeux la fortune est-elle donc le suprême de tous les biens ?

Comptez-vous pour rien l'honneur d'un nom respecté, admiré, l'appui d'un cœur noble, les conseils d'une âme généreuse, l'exemple d'une belle vie, et toute cette considération qui vous entoure et qui en rejaillissant sur votre fiancée en fera une femme heureuse qui vous devra le plus grand de tous les bonheurs, celui que peuvent seuls donner la vertu et le devoir accompli.

Cette fortune que vous me reprochiez presque tout à l'heure, vous savez bien qu'elle n'est pas la nôtre.

Nous ne sommes que les banquiers des pauvres, les caissiers du bon Dieu.

J'avais rêvé de faire de notre union une association de charité où je vous réserverais le plus beau rôle : celui d'avocat des pauvres et des petits.

Je me suis trompée, sans doute, puisque votre conscience vous fait un devoir de nous quitter. Mais, ajou-

ta-t-elle mélancoliquement, puisque vous me forcez à défendre mes dernières espérances contre vos scrupules exagérés, laissez-moi vous dire un dernier mot.

Tandis que vous étiez étendu sur votre lit de douleur, j'accusais la mort qui vous menaçait d'être sans entrailles.

Et pourtant, à force de prières et de larmes nous sommes parvenus à la desarmement, à la fécibir. Serez-vous plus implacable qu'elle, mon ami ?

Elle eut un beau sourire confiant en regardant son fiancé qui semblait se débattre entre l'idée de fuir et celle de tomber à ses genoux.

— Louise, s'écria enfin le jeune homme avec explosion, vous êtes une sainte, et je suis fou de vous torturer ainsi.

Mais, je me rends, et je vous en supplie, si vous me pardonnez, laissez-moi votre main.

— Paul, gardez-la, je vous la donne, balbutia Louise confuse, rougissante.

Savoureux leva sur sa fiancée un regard chargé d'espérance et d'amour, il eut un cri de reconnaissance.

— Vous avez raison, Louise, c'est une inspiration céleste que votre idée de m'associer à votre œuvre de charité.

Oui, je serais l'avocat des pauvres ! je trouverais dans mon amour pour vous, je puis-rais dans le désir de vous être agréable des paroles éloquentes pour sauver l'innocent et démasquer le coupable, pour faire respecter les droits de l'orphelin et ceux des malheureux, pour faire triompher la cause de tous ceux qui souffrent et qui pleurent.

Vous m'avez converti au bonheur ; ah ! merci, merci !

Le doux visage de Mlle Mollien resplendissait de joie, et ses yeux ravis allaient sans cesse de son père qui venait d'entrer à son fiancé.

Elle éprouvait, maintenant qu'elle avait conquis le bonheur tant rêvé, la sensation délicieuse d'un repos

— Oui.
— Bonne ou mauvaise.
— C'est selon repris d'Orgeval en riant, moi je la tiens pour excellente.

Et tendant le journal à son ami :
— Lis cette note.

D'un regard rapide, Paul parcourut les quelques lignes que lui désignait le jeune homme.

— Ah ! le malheureux, s'écria le capitaine, j'espérais bien qu'il parviendrait à dépister cet acharné de Maluni.

— Le pauvre diable, je lui avais pardonné sincèrement.

— De qui parlez-vous donc ? demanda Mlle Mollien.

— De Dubulle qui s'est laissé prendre par mon ordonnance.

— Lisez tout haut Paul, je vous en prie, fit Louise.

— Voilà répondit le jeune homme.

« Nos lecteurs, disait le journal, se souviennent sans doute du lâche attentat dont avait été victime ces temps derniers, un officier d'infanterie de marine, le capitaine S... un des héros du Tonkin.

« Un assassin, jusqu'à ce jour resté inconnu, l'avait frappé d'un coup de poignard dans le cimetière d'Ecouen pendant qu'il priait sur la tombe d'un membre de sa famille.

« Le meurtrier vient enfin d'être capturé, non pas comme on pourrait le croire par les agents de la sûreté lancés à ses trousses, mais par l'ordonnance du capitaine S... qui avait juré de venger son officier.

« Le misérable, surpris au moment où il montait à la gare du Nord dans le train d'Ecouen, a été dirigé sur Versailles et écroué à la prison de cette ville.

« L'affaire aura son dénouement en cour d'assises ».

— Pauvre malheureux, fit la jeune fille, son injuste haine lui a porté malheur.

(A suivre)

président Carnot, soit prête le plus tôt possible ; il a fait expédier, par les soins de M. de Ratchkosky, un télégramme à ce sujet ; l'inscription qui sera gravée sur la couronne est écrite de la main de l'empereur. Elle est ainsi libellée : « A Carnot, Nicolas II ».

A St-Petersbourg

A Saint-Petersbourg, le Conseil municipal a voté une adresse de remerciements au Conseil municipal de Paris, pour l'accueil fait aux souverains russes, dont la visite constitue un événement d'une importance capitale.

Enthousiasme

Petersbourg, 9 octobre.

Pendant un entr'acte de la représentation du drame de Sardou, *Patrie*, joué en russe au théâtre du Cercle artistique et littéraire russe, l'orchestre a exécuté la *Marseillaise*.

Le public entier s'est levé, acclamant, applaudissant et bissant l'hymne français ; l'hymne national russe réclamé a été joué ensuite ; l'enthousiasme était indescriptible.

REVUE DE LA PRESSE

Le Gaulois :

Ceux dont c'est le goût, l'habitude ou le métier d'observer cet être multiple, bizarre, nerveux, féminin et gigantesque qu'on appelle la foule française, sont frappés d'un symptôme qu'on n'a certainement pas su surprendre depuis un quart de siècle : l'ironie, la blague nationale sont muettes. Paris ne plaisante plus. Paris sent que quelque chose de sérieux s'accomplit, quelque chose de sérieux, de bon et de reconfortant. Et ce quelque chose, c'est la rentrée historique et définitive de la patrie dans son rôle de puissance de premier ordre : c'est la fin de ce cauchemar de l'isolement dont souffraient ceux-là même qui tâchaient de le transformer en une attitude noble et digne.

L'Intransigeant :

Le langage tantôt ironique, tantôt effrayé des journaux d'Outre-Rhin proclame assez l'importance politique et militaire du grand événement qui s'accomplit. Ce n'est pas seulement la première pierre du pont Alexandre III que le chef de la nation russe a posé à Paris ; ce sont les premières assises d'un avenir qui fut longtemps bien sombre et qui commence enfin à s'ensevelir.

L'Evénement :

C'est déjà beaucoup, c'est assez pour l'heure présente, que la venue du tsar et de la Tsarine apparaisse comme l'aube de jours meilleurs.

La France salue à bon droit et acclame dans le tsar l'ami dont la présence est un honneur, dont la main tendue est une sécurité pour tous, — hormis pour ceux qui complèteraient dans l'ombre.

Le Rappel :

Il n'est pas un citoyen qui ne comprenne, qui ne sente l'importance de l'événement qui vient de s'accomplir. Il n'en est pas un qui ne comprenne qu'à l'heure actuelle toutes les espérances, toutes les ambitions, toutes les fiertés sont permises à la France.

L'Echo de Paris :

M. Baudin, président du conseil municipal, a trouvé une heureuse formule pour dire au tsar que les travailleurs avaient interrompu leur dur labeur pour fêter sa bienvenue. L'exemple part encore une fois d'en bas ; on a beau hâter le pas pour être à l'avant-garde, le peuple est toujours devant.

La Paix :

Les attaques dirigées dans certains journaux contre M. Félix Faure sont injustes.

Dans les réceptions de Cherbourg et de Paris, à l'Elysée et à l'Opéra, l'honorable président de la République a fait très bonne figure à côté du tsar, et j'ajoute que ce républicain loyal, que cet honnête homme s'est acquitté le mieux du monde de ses hautes fonctions.

Le Siècle :

L'alliance franco-russe est une garantie de paix, et rétablit l'équilibre européen contre la triple alliance ; elle est un instrument de dislocation même pour cette triple alliance. Elle prouve que l'Allemagne n'est pas maîtresse de l'Europe, et fait le contre-poids de l'influence de Berlin. Voilà l'importance réelle qu'elle a.

Le Figaro :

L'hôte illustre qui, dans son toast de l'Elysée, a si bien parlé de Paris, a si bien rendu hommage à son génie, aura eu le spectacle, doublement reconfortant pour son cœur d'ami, d'une ville en liesse, telle qu'elle était au jour de son arrivée, et d'une ville en travail telle qu'il l'a vue, dès le lendemain, reprenant, sous les girandoles, sous les fleurs, sous les drapeaux et au milieu des vivats et des cris d'allégresse, sa tâche coutumière, sa grande mission civilisatrice, qui fait d'elle non seulement le jardin, mais encore la roche du monde entier. »

Le Soleil :

Aujourd'hui nous sommes forts. Nous sommes forts parce que depuis vingt-cinq ans, nous avons tous travaillé patriotiquement, républicains et monarchistes, à la reconstitution de notre armée, à la réorganisation de notre puissance militaire. Et la visite du tsar est la récompense de ces vingt-cinq années de persévérant labeur et d'efforts courageux.

L'empereur de Russie nous estime parce qu'étaient forts, nous avons su être sages.

La Libre Parole :

Consciente de sa force, la France salue dans le tsar le grand ami dont l'alliance est un gage d'invincibilité.

MADAGASCAR

On assure que la concession du chemin de fer de Tamatave à Tananarive a été enlevée à M. de Coriolis et qu'elle a été donnée à une compagnie française.

Mort du général Trochu

Le général Trochu est mort jeudi matin, à Tours. Il a succombé à une angine de poitrine. Il était âgé de 82 ans.

Crispi brûlé

Rome, 9 octobre.

Un procès-verbal d'une loge maçonnique constate qu'il résulte d'une communication faite par les autres loges que, depuis l'élection de Nathan, comme grand-maître de la franc-maçonnerie. Crispi a été brûlé entre les colonnes, ce qui, dans le rite maçonnique, signifie qu'il est déchu pour toujours quant à la maçonnerie.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

A nos lecteurs

Afin d'assurer d'une façon plus exacte le service du « Journal du Lot » aux Abonnés de la ville, nous avons confié à la poste le soin de la distribution. Si, contre toute attente, quelque retard se produisait dans cette distribution, nous prions nos abonnés de nous en prévenir aussitôt.

Aux fêtes du Tsar

Notre compatriote M. François Roussel, chef de cabinet du président du Sénat, a accompagné M. Loubet dans toutes les cérémonies des fêtes du Tsar.

Manifestation russophile

Mardi soir, la musique du 7^e de ligne jouait, suivant l'usage, au cercle des officiers, pavoisé et illuminé.

Le concert s'étant terminé par l'exécution de l'*Hymne russe* et de la *Marseillaise*, le nombreux public massé sur le boulevard Gambetta, a vivement applaudi et acclamé la Russie et la République.

Vendredi soir, la musique du 7^e s'est de nouveau fait entendre au cercle militaire, à l'occasion du départ des officiers du 131^e territorial.

Le 131^e territorial

Le 131^e territorial qui vient de faire sa période d'instruction de treize jours, a été désarmé ce matin.

Nous aimons à constater la bonne attitude de ces hommes de 35 ans, très dévoués à leur service et qui, à l'occasion, constitueraient une armée solide de défense intérieure.

Don au Musée de Cahors

Le baron A. de Rothschild vient d'offrir au musée de Cahors : *Nature morte*, par Ferdinand Attendu, tableau exposé au Salon de 1896, sous le numéro 57, *Forêt de Fontainebleau*, aquarelle de Joseph Jeannot, exposée au Salon de 1896, numéro 2,624 ; *Le Loing à Grez*, dessin d'Emile Michel, membre de l'Institut.

Nécrologie

M. Triaire, inspecteur primaire à Cahors, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée à l'âge de 75 ans, à Murs (Vaucluse).

Nous adressons à M. Triaire et à sa famille nos compliments de condoléances.

Hier, vendredi, une nombreuse assistance conduisait à sa dernière demeure la mère du directeur de la musique l'*Avenir Cadurcien*.

Par une délicate attention, les membres de cette Société ont fait entendre, à cette triste occasion, leurs meilleurs morceaux funèbres.

Puisse ce concours sincère de sympathies, adoucir la douleur de la famille Rivière, éprouvée si cruellement.

Lycée Gambetta

MM. Gourg, Désaloms et Bros, répétiteurs au lycée Gambetta, sont nommés répétiteurs au Lycée de Toulouse.

Ils sont remplacés par MM. Larrive, Cassé et Combes, du lycée de Toulouse.

Bourses

Les jeunes gens et les jeunes filles dont les noms suivent ont été nommés titulaires de bourses nationales de mérite et d'essai aux lycées et collèges :

- Beehades, bourse d'externat, Cahors.
- Gay, bourse entière, Figeac.
- Nauccelle, bourse de demi-pensionnat, Figeac.
- Poujade, demi-bourse, Cahors.

Brevet élémentaire

Les examens du brevet élémentaire ont eu lieu les 5, 6 et 7 octobre courant.

Treize candidats ont pris part aux épreuves écrites.

Quatre ont été admissibles. Trois sont définitivement reçus. Ce sont, par ordre alphabétique :

- MM. Ulysse Besombes, élève de l'école de la rue du Lycée ; Henri Liauzun, élève de l'école du Vieux-Palais ; Camille Masbou, élève de l'école primaire supérieure de St-Céré.

Grandes courses internationales de vélocipèdes

Le dimanche 14 octobre 1896, à 3 heures, auront lieu, sur le vélodrome des Allées Fénélon, de grandes courses internationales de vélocipèdes, organisées par le Veloce-Sport cadurcien, au bénéfice des pauvres de la ville. Voici le programme :

- 1^{re} Course. — Enfants : 1,000 mètres (2 tours 1/2). — 1^{er} prix, médaille d'argent ; 2^e, médaille d'argent ; 3^e, médaille de-bronze.
- 2^e Course — Départementale : 5,500 mètres (12 tours 1/2). — 1^{er} prix, 20 fr. et le titre de champion du Lot (vitesse) pour 1896 ; 2^e, 15 fr. ; 3^e, 10 fr. ; 4^e, 5 fr.
- 3^e Course. — Première internationale (bi) : 4,000 mètres (10 tours). — Prix de la ville de Cahors. — 1^{er} prix, 100 fr. ; 2^e, 60 fr. ; 3^e, 40 fr.
- 4^e Course. — Military : 3,000 mètres (7 tours 1/2). — 1^{er} prix, objet d'art valeur 20 fr. ; 2^e, objet d'art, valeur 15 fr. ; 3^e, objet d'art, valeur 10 fr. ; 4^e, objet d'art, valeur 5 fr.
- 5^e Course. — Dames : 2,000 mètre (5 tours). — 1^{er} prix, 30 fr. ; 2^e, 20 fr. ; 3^e 10 fr.
- 6^e Course. — Deuxième internationale (bi) : 3,000 mètres (7 tours 1/2), réservée aux coureurs ayant fourni la première internationale (bi) et non classés dans cette course. — 1^{er} prix, 40 fr. ; 2^e 20 fr. ; 3^e 10 fr.
- 7^e Course. — Honneur. : Obligatoire pour tous les lauréats, 2,000 mètres (5 tours). — Prix unique : Objet d'art.

Les coureurs qui ont pris part au championnat du Lot, 100 kilomètres, sont informés que la distribution des récompenses aura lieu dimanche prochain, à 8 h. 1/2 du soir, au siège du club du Veloce-sport cadurcien (café Tiyoli), en même temps que celles des grandes courses internationales qui auront lieu ce jour-là.

Veloce-Sport Cadurcien

MM. les membres du Veloce-Sport Cadurcien sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu, ce soir, à 8 h. 1/2, au café Tivoli. Ordre du jour : Courses du 11 octobre.

Castelnau-Montratier

A cause de la foire de Montauban, la foire de Castelnau qui devait avoir lieu le 13 octobre, aura lieu le 12.

Saint-Céré

La foire du 6 octobre a été assez belle. Voici le cours des denrées apportées sur le marché :

- Froment, de 12 à 13 fr. l'hectolitre ; seigle, de 9 à 10 fr. ; sarrasin, de 10 à 11 fr. 50 ; avoine, 6 fr. ; pommes de terre, de 1 fr. 25 à 2 fr. ; châtaignes, de 3,75 à 4 fr. 50.

Les veaux se vendaient de 0,60, à 0,65 centimes le kilo.

Figeac

La gendarmerie a mis, mercredi, en état d'arrestation le nommé Joseph Perrin, âgé de 30 ans, cultivateur, sans domicile fixe, né à Montain (Jura), sous l'inculpation de vol d'un portemonnaie.

Couduit au parquet, Perrin a été écroué à la maison d'arrêt de notre ville.

Étalons particuliers. — Monte de 1897

La commission chargée d'examiner, au point de vue du corage et de la fluxion périodique, les étalons appartenant aux particuliers destinés à faire le service de la monte en 1897, se réunira à Figeac, place de la Gare, le lundi 12 octobre courant, à six heures trois quarts du matin.

Souillac

Judi, est descendu au château de Latrayne, chez M. le marquis de Cardaillac, lord Stanmore (sir Arthur Gordon), qui fait en ce moment en France, et particulièrement dans notre région, des recherches historiques sur la branche française de la maison de Gordon ou Gourdon.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 4 au 11 octobre 1896

Naissances

- Elisabeth (naturelle), rue des Trois-Baudus, 2.
- Domengie Yvonne, rue Nationale, 68.
- Cavaillé Léonie, caserne Bessières.
- Guiral Marguerite, place de la Gendarmerie.
- Rouquié Germaine, rue Fénélon, 9.
- Lestandi Pierre, Bd Gambetta, 4.
- Cousset Juliette, rue Fouillac, 5.

Décès

- Bouchut Agathe, V^e Delmas, 84 ans, rue St-Pierre, 10.
- Breil Joséphine, ép. Rivière, 41 ans, rue Fondue-Haute, 23.
- Sénac Jean, 59 ans, célibataire, rue Bouscarrat.
- Rey Marie, V^e Cassagne, 77 ans, avenue de la Gare, 4.
- Paganel Jean, maçon, 75 ans (Hospice).

DÉPÊCHE

Le Tzar et l'armée française

Paris, 10 octobre, 2 h. soir.

Après la revue du camp de Châlons, le Tzar a dit « La France peut être fière de son armée. »

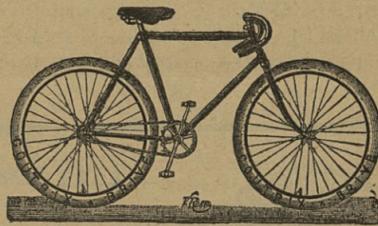
Le Tzar reviendra

Paris, 10 octobre, 4 h. soir.

Le *Figaro* assure que l'empereur de Russie a fait connaître officiellement son intention de revenir au printemps prochain, passer une vingtaine de jours à Paris avec l'impératrice, non plus en souverains, mais simplement en admirateurs de notre capitale, incognito.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des **Grands Magasins du Printemps de Paris**, que nous publions aux annonces.

USINE A BRIVE



FABRE, horloger à Cahors.

A LA BOULE D'OR



H. FABRE

10, RUE DE LA MAIRIE, 10 CAHORS

FABRICATION ET RÉPARATION

D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE & JOAILLERIE

Dorure et Gravure sur Métaux

LUNETTERIE & OPTIQUE

ÉLECTRICITÉ

Achat de Matières Or, Argent et Platine

Travaux soignés. — Prix modérés

On demande un apprenti

LA VUE POUR TOUS

PAR L'EMPLOI DES VERRES GRADUÉS

Marque déposée « **CRISTAL DIAMANT** »

Ces verres à foyer étendu sont ordonnés par

MM. les Occulistes et Chefs de Clinique

H. FABRE

10, Rue de la Mairie, Cahors

SEUL DÉPOSITAIRE POUR CAHORS

Champs-Gelés, par Combourg (Ille-et-Vilaine), le 25 août 1895. — J'ai employé vos Pilules Suisses avec succès pour des palpitations de cœur dont je souffrais énormément. Je vous témoigne ma reconnaissance et vous autorise à publier ma lettre. (Sig. lég.)

Louis SICOT, chez Jean LE FOUR.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de famille, pour les stations thermales, hivernales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Luchon, Salies-de-Béarn.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets de famille de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, comportant une réduction de 20 à 40 0/0, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales, hivernales et balnéaires du Midi, ci-après désignées, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris) :

Agde (*) (le Grau), Alet, Arcachon, Argelès-Gazost, Argelès-sur-Mer (*), Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Balarac-les-Bains (*), Banyuls-sur-Mer (*), Biarritz, Boulou-Perthus (le) (*), Cambo-ville, Capvern, Céret (*) (Amélie-les-Bains, la Preste, etc.), Collioure (*), Conize-Montazels, Dax, Espéras (Campagne-les-Bains), Grenade-sur-l'Adour (Eugénie-les-Bains), Guéthary (halte), Hendaye, Labenne (Capbreton), Laloque (Préchaq-les-Bains), Lamalou-les-Bains (*), Lannemezan (Cadéac, Vieille-Aure), Laruns-Eaux-Bonnes (Eaux-Chaudes), Leucate (*) (la Franqui), Lourdes, Lourdes-Barbazan, Nouvelle (la), Oron-Sainte-Marie (Saint-Christau), Pau, Pierrefitte-Nestlas (Barèges, Canterets, Luz, Saint-Sauveur), Port-Vendres (*), Prades (*) (Molitg), Quillan (Ginols, Carcantières, Escoulobre, Usson-les-Bains), Saint-Flour (*) (Chaudesaigues), Saint-Gaudens (Encausse, Gantiès), Saint-Girons (Aulus), Saint-Jean-de-Luz, Saléchan (Sainte-Marie, Siradan), Salies-de-Béarn, Salies-du-Salat, Ussat-les-Bains et Villefranche-de-Conflent (*) (le Vernet, Thues, les Escaldas, Graüs-de-Canaueilles).

Durée de validité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

(*) Exceptionnellement, les billets de famille délivrés au départ de Paris pour cette gare, sont exclusivement établis aux prix et conditions du paragraphe 4 du Tarif commun G. V. n° 106.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

Excursions aux Stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Luchon, Salies-de-Béarn, etc.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations balnéaires et thermales ci-après du réseau du Midi :

Agde (le Grau), Alet, Arcachon, Argelès-Gazost, Argelès-sur-Mer, Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Balarac-les-Bains, Banyuls-sur-Mer, Biarritz, Boulou-Perthus (le), Cambo-ville, Capvern, Céret (Amélie-les-Bains, la Preste, etc.), Collioure, Conize-Montazels, Dax, Espéras (Campagne-les-Bains), Grenade-sur-l'Adour (Eugénie-les-Bains), Guéthary (halte), Hendaye, Labenne (Capbreton), Laloque (Préchaq-les-Bains), Lamalou-les-Bains, Lannemezan (Cadéac, Vieille-Aure), Laruns-Eaux-Bonnes (Eaux-Chaudes), Leucate (la Franqui), Lourdes, Lourdes-Barbazan, Nouvelle (la), Oron-Sainte-Marie (Saint-Christau), Pau, Pierrefitte-Nestlas (Barèges, Canterets, Luz, Saint-Sauveur), Port-Vendres, Prades (Molitg), Quillan (Ginols, Carcantières, Escoulobre, Usson-les-Bains), Saint-Flour (Chaudesaigues), Saint-Gaudens (Encausse, Gantiès), Saint-Girons (Aulus), Saint-Jean-de-Luz, Saléchan (Sainte-Marie, Siradan), Salies-de-Béarn, Salies-du-Salat, Ussat-les-Bains et Villefranche-de-Conflent (le Vernet, Thues, les Escaldas, Graüs-de-Canaueilles).

Durée de validité : 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire
Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montrejeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire
Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris. (via Montauban-Cahors-Limoges, ou via Figeac-Limoges).

3^e itinéraire
Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).
Durée de validité : 30 jours. Prix des billets : 1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 122 fr. 50.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.



GRANDS MAGASINS DU Printemps NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco.

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte
Brevet S. G. D. G.

Enclume de Famille
Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. Lessiveuses Soleil.

Écharpes pour maîtres et adjoints
EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODELES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 44 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

AFFICHAGE GÉNÉRAL et DISTRIBUTION d'IMPRIMÉS
L. AUBOURG & Co
4, RUE SAINTE-ANNE (Avenue de l'Opéra)
PARIS
La Maison LAUBOURG & Co, fondée en 1878, se charge de l'AFFICHAGE de toute nature ainsi que de la DISTRIBUTION des IMPRIMÉS pour Paris, la Province et l'Étranger. Cette maison de 1^{er} ordre possède de nombreux emplacements pour la pose des Affiches en papier et sur toile; elle a des correspondants dans toutes les communes de France.
S'ADRESSER A M. DUBZ, DIRECTEUR
4, Rue Sainte-Anne (Avenue de l'Opéra) Paris.

GRANDE MARQUE NATIONALE



CLÉMENT

LA MARQUE LA PLUS CONNUE DU MONDE ENTIER

La plus réputée — La meilleur marché

Bicyclette de luxe 500 fr. pneumatique DUNLOP	Bicyclette de luxe p ^r dames 575 fr. pneumatique DUNLOP
id. extra 450 fr. —	id. n° 1 id. 450 fr. —
id. n° 1 375 fr. —	id. n° 2 id. 375 fr. —
id. n° 2 300 fr. —	Tricycle pour dames 700 fr. —
Bicyclette-Tandem 750 fr. —	Tricycle pour hommes 700 fr. —

Tricycle automobile CLÉMENT, Prix : 1,600 fr. avec le moteur Dion et Bouton.

Toutes les roues des machines CLÉMENT sont montées avec les nouveaux rayons tangents incassables renforcés aux deux bouts.

Demander le catalogue à M. Jean LARRIVE, agent général, A CAHORS.

DES AGENTS SÉRIEUX SONT ACCEPTÉS DANS TOUS LES CANTONS DU LOT.

PULVÉRISATEUR-DEPEYRE
A pompe directe et air comprimé
1^{er} Prix — Hors Concours — Médailles d'Or
Dans les principaux Centres viticoles de France
Derniers Perfectionnements. Appareil garanti
28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE
F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant
Chevalier du Mérite Agricole
18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)
NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

VIN DE VIAL
LACTO PHOSPHATE - VIANDÉ - QUINA
Aliment physiologique complet
Anémie — Convalescence
Faiblesse des forces — Langueur — Inappétence
Parfaitement dosé et assimilable, le Vin phosphaté de Vial est un stimulant puissant de la nutrition. D'une efficacité certaine, il est le reconstituant général de toutes les affections débilitantes.
Pharmacie VIAL, rue Victor-Hugo, 14, LYON et toutes pharmacies.

IMPUISSANCE de l'homme, stérilité de la femme. Pilules, effet immédiat sans nuire à la santé, 4 fr. Dépôt unique: Spitaëls, ph. à Lille. Envoi discret. Même pharmacie, Pilules contre les pertes d'urine au lit à tout âge, 5 fr.

GUÉRISON Certaine et Radicale de toutes les AFFECTIONS de la PEAU
Dartres, Eczéma, Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, etc., etc.
Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et présente à l'Académie de Médecine ne dérange pas du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 2^e jour, il produit une amélioration sensible.
M. LÉONARD, ancien Aide-Major des Hôpitaux N^{os} 9, rue de Turin, PARIS. Consultations gratuites par Correspondance.

Le propriétaire-gérant : LAYTOL

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Hiver.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

PIANOS MUSIQUE & ORGUES

Ancienne Maison TRUFFIER, fondée en 1852

Arthur LAGAPE, facteur-accordeur de Pianos & Orgues

SUCCESEUR

2, Rue Taillefer et place Francheville, 40, Périgueux

LOCATION depuis 8 fr. par mois à l'année

PIANOS ENTIÈREMENT NEUFS

Rendus franco chez le client. Accord gratuit

Vente, Location, Échange, Accords, Réparations

Pour tous renseignements, s'adresser chez M. VIGOUROUX,

Organiste de la Cathédrale et professeur de piano,
Rue Clément-Marot, CAHORS

PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS!!!
GUÉRISON prompte et sans traces des chutes, écorchures, coupures, piqures, enroulements, cassures, gerçures, maladies de la peau, plaies de toutes natures. Réparation exacte du poil par le vrai Réparateur THICARD. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Flacon de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 avec indication. Se défier des contrefaçons. — Exiger le vrai Réparateur THICARD, dit aussi réparateur J. B. A. T. connu depuis plus de 30 ans, toujours dans ses carrés plats, étiquettes jaunes.